

De l'âme en islam

Comment parler de l'âme, dans une perspective de foi en Dieu, si nous ne faisons pas le lien entre le Créateur et Sa créature ? C'est pourquoi je commencerai par évoquer cette relation à partir des paroles d'un maître spirituel musulman anonyme qui instruit son disciple comme suit :

« S'Il [Dieu] te propose un règne qui comprend les biens des Cieux et de la terre, dis-Lui : je ne veux que Toi »

« Que Ses dons ne Te détournent pas de Lui ! Que Sa beauté ne te détourne pas de Lui ! C'est Lui qu'il te faut désirer, Lui le bien-aimé, Lui le médecin des cœurs »

Ces paroles inspirées du message coranique viennent rappeler que Dieu est, pour l'âme humaine, Amour-Amant-Bien-aimé. Amour quand Il se déclare le premier en S'avancant vers son futur adorateur avec une offrande bouleversante, annonce que c'est Lui le Bienfaiteur et laisse le destinataire perplexe et émerveillé si bien que ce dernier ne peut que s'éprendre de Lui.

Cet amour oblatif s'offre à l'âme humaine comme un attachement réciproque entre le Créateur et la créature mais aussi avec Sa création entière. Le Coran nous le rappelle : « Les humains ne forment qu'une seule communauté » 2, 213¹. Et de même : « C'est Lui qui vous a fait naître d'une âme unique » 6, 98. Ainsi l'âme individuelle, fidèle à ses origines, ne peut qu'épouser spirituellement les autres âmes issues de l'Esprit d'un unique Seigneur. Ce désir d'amour universel est, par conséquent, le propre de l'âme humaine sans lequel elle ne peut pas trouver la paix.

Et cette attirance est une empreinte indélébile laissée sur les âmes dans une atemporalité précédant leur venue au monde. Dans la préexistence, toute la progéniture d'Adam (nom générique de l'espèce humaine) a été prise à témoin sur elle-même afin de répondre à la question adressée par le Créateur : « Ne suis-je pas votre Seigneur ? » Seigneur veut dire, d'après l'étymologie et le contexte, le Maître qui subvient aux besoins de Ses serviteurs, prend en charge leur éducation et les fait croître selon Ses vœux et en ce qu'ils aiment. Les humains ne peuvent répondre à cette question interro-négative que par l'affirmative, c'est-à-dire « Si, Tu L'es » 7, 172.

La vocation de l'âme humaine est de vivre cette communion universelle sans laquelle elle ne peut pas prétendre à une certaine félicité. Comme le chemin vers Dieu est marqué d'épreuves destinées à affiner et à authentifier cette vocation, l'âme connaît des états divers selon qu'elle soit sur la voie droite ou soumise à des injonctions étrangères à sa nature. Fruit des fines et mystérieuses épousailles entre l'Esprit de Dieu et la glaise, l'âme passe par les stations spirituelles suivantes :

¹ Toutes les références qui suivent sont coraniques : sourate – verset.

- L'âme constamment incitatrice (au bien ou au mal) 12, 53
- L'âme qui se blâme sans cesse, 75, 2
- L'âme inspirée,
- L'âme rassérénée, 89, 27
- L'âme agréante (de son destin), 89, 27
- L'âme agréée (de Son Seigneur), 89, 27
- L'âme intercesseuse.

Evidemment, Dieu sait mieux que nous les dangers auxquels Il expose l'âme lors de son passage dans le monde. C'est pourquoi Il vient nous rassurer dans une sorte de « constitution » divine qui prévient notre errance, erreurs et misère consécutive : « Votre Seigneur a prescrit sur Lui-même de vous dispenser la *rahma* ». Le mot *rahma* dérive d'une racine sémitique (commune à l'arabe, l'hébreu et l'araméen) qui est un amour matrice de toutes les amours et référant au symbole des entrailles maternelles qui nourrissent le fœtus sans discontinu, le protègent contre les chocs extérieurs et lui permettent de croître, 6, 54.

L'âme rassérénée, agréante et agréée, atteint son but ultime, celui de figurer parmi les bienheureux après avoir accompli sur terre la tâche (*amana*) que Dieu lui avait confiée depuis la prééternité, charge que les cieux, la terre et les montagnes avaient refusé de porter et en avaient éprouvé de la crainte, 33, 72. C'est dire la pesante responsabilité qui repose sur les épaules de l'être humain qui est placé, par son créateur, dans un rang qui dépasse celui des anges.

Le profil spirituel de toute âme est un et unique et s'identifie ainsi à ce pour quoi elle avait été créée. Seul Dieu en connaît la finalité et dévoile progressivement son projet sur chaque âme tout en se portant à son secours : « C'est un droit sur nous de sauver les êtres humains qui mettent leur foi en nous » 30, 47. Ce sur quoi les âmes avaient été pris comme des témoins dans la prééternité, les humains le verront sur terre aux horizons (de leurs perceptions) et en leurs âmes jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent de sa véracité.

Le voyage de l'âme entre trois réalités (la préexistence, la vie immédiate sur terre, la vie ultime au sein de Dieu) ne peut heureusement s'effectuer que dans un constant rapport au Créateur qui connaît la finalité de chaque existence puisque les êtres humains n'ont pas été pris à témoin sur la création des cieux et de leurs âmes, 18, 51. Négliger ce lien intime et direct est lourd de conséquences : « Ils (les humains) ont oublié Dieu qui leur a fait oublier, par conséquent, leurs âmes (eux-mêmes) » 59, 19.

L'âme humaine ne vit que de Dieu. C'est pourquoi elle est comparée à l'ombre de son Créateur ou à Son miroir. Rien n'interfère entre l'ombre et ce qui la projette de même que rien ne doit s'interposer entre le miroir et ce qu'il est censé refléter. C'est là où le mot islam prend tout son sens : s'en remettre consciemment et volontairement à Dieu pour sauvegarder toutes ses amours purifiées, unifiées et augmentées selon le bon vouloir du Rétributeur.

Khaled Roumo